

d'atteindre la vérité quand on contrôle la science allemande avec le bon sens français.

Ainsi, Messieurs, l'étude attentive et la comparaison des manuscrits ont considérablement amélioré depuis cinquante ans le texte des écrivains anciens. Beaucoup d'obscurités ont disparu qui provenaient d'une altération matérielle, ou de l'ignorance du scribe sur la copie duquel les premières éditions ont été calquées ; ces belles œuvres ont été débarrassées de plus d'une retouche, de plus d'un replâtrage, passez-moi ce mot, que des éditeurs peu scrupuleux y avaient ajoutés tantôt pour éclaircir ce qu'ils ne comprenaient pas, tantôt pour suppléer à ce qu'ils n'avaient pu lire, tantôt pour leur prêter ce qu'ils croyaient être un agrément de plus. Sans doute nous ne pouvons espérer qu'on ait retrouvé ainsi la lettre authentique des écrivains anciens. La certitude sur ce point ne sera jamais possible. Figurez-vous, je vous prie, quelles vicissitudes ces écrits ont traversés, depuis le jour où un homme de génie en a tracé sur le papyrus les lignes précieuses. Et encore je parle d'écrits ; et nous avons lieu de croire que quelques-uns de ces beaux ouvrages, les plus beaux peut-être, les poèmes d'Homère, n'ont vécu pendant de longues années, pendant des siècles peut-être que dans la mémoire plus ou moins sûre, plus ou moins respectueuse de nombreuses générations de chantres errants. Mais à ne les prendre qu'à dater du moment où ils ont été confiés à cette frêle matière qui éternise la pensée humaine, à quels périls, à quelles chances d'altérations n'ont-ils pas été exposés ! Sans compter tant de chefs-d'œuvre que le temps ou la main des Barbares nous a ravis, perte à jamais regrettable, ceux mêmes qui ont échappé